

AVEULOUQUE...

Esc@rgots

Le courrier électronique est le dernier avatar de la poste lente qui savait prendre son temps et se faire attendre, du temps où l'on s'envoyait encore des lettres d'amour, où les nouvelles fraîches pouvaient mettre au mieux huit jours pour parvenir à leurs destinataires. Rapide comme l'éclair, dématérialisé, le courriel a depuis longtemps laissé loin derrière lui le coureur de Marathon, la poste à cheval, les pigeons voyageurs, les facteurs à vélo, le Chronopost lui-même.

Instantané ou presque, serait-il indépensable ? Ne manquerait-il pas de poésie comme de beauté ? D'aucuns – des contestataires sans doute – faisaient déjà l'éloge de la lenteur¹.

Des artistes britanniques se sont attaqué sérieusement au problème, avec un esprit de recherche et de solides moyens techniques. Après avoir capturé de simples escargots dans la nature pleine de dangers, ils ont agrémenté leur coquille d'une étiquette RFID au moyen d'une colle à 2 composants résistante à l'eau². Rappelons que les « tags », balises ou étiquettes à identification par radiofréquence connaissent de nombreuses applications : cartes à puce sans contact, péages sans arrêt, contrôles d'accès de parking.

Elles sont à la portée de toutes les bourses : il en coûte de 0,5 à 20 euros pour équiper un escargot ; de 100 à 10 000 euros seulement pour une antenne et un émetteur.

Évoluant gracieusement dans un simple bocal, ces esc@rgots deviennent alors les « performers » d'un @rt nouveau. L'étiquette RFID leur permet de charger puis de délivrer des messages courts (que vous aurez déposés sur Internet à l'adresse <http://www.boredomresearch.net/rsm/space.html>) par l'entremise de bornes émettrices/réceptrices disposées ça et là sur le verre de l'@rtquarium. La lenteur de l'opération est garantie : les messages sont chargés, acheminés et délivrés un par un à dos d'artiste.


La lenteur proverbiale de ces artistes à coquille offre par ailleurs un avantage non négligeable : elle permet d'éviter toute collision entre les données confiées. Celles-ci, dûment stockées, feront sagement la queue en attendant que l'escargot revienne.

On n'a donc pas arrêté le progrès, mais l'expérience prouve qu'avec un peu de nature – et même de technique – on peut le ralentir.

Post-scriptum : si vous n'êtes pas calé en informatique, pas branché, ou si, plus réfractaire qu'une brique, vous écrivez encore à la plume (voire à la graisse) d'oie, vous pouvez tout de même faire cette expérience *in vivo* – et à la maison – avec de simples post-it.

Nous vous demandons simplement de ne pas maltraiter les porteurs de vos messages. Même – et surtout – si vous av(i)ez l'intention de les manger.

Post post-scriptum :

 les du site internautique du Courrier pourraient se sentir interpellés par cette mise en lumière de certains de leurs quasi-semblables et vouloir manifester. Rappelons qu'ils ont été et sont toujours, sans traîner du pied, et en en bavant un max, eux, bien plus que des gardiens de page ou des agents d'accueil : des vecteurs zélés, rapides comme l'électron, de textes complets, intéressants, bien faits, sans coquille, parvenus et qui parviendront sans faute à des milliers et des milliers de lecteurs internautes et que, si bien peu de choses nouvelles leur ont été confiées ces derniers temps, ça va repartir...



AJ/AF.

¹ Il est vrai que c'était sur papier : P. Sansot, 1998, *Du bon usage de la lenteur*, Payot.

² *Waterproof*. Jusqu'ici nous résistons à l'anglais.